

« Là où est le désespoir que je mette l'espérance. »

François d'Assise



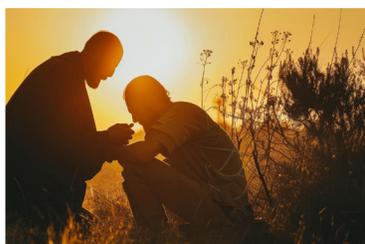
Pas évident de nos jours d'avoir l'espérance au cœur avec tous les maux qui affectent notre monde : guerres, famines, pauvreté, maladie, itinérance, exploitation. Les lieux et les événements nous tirent plutôt vers une certaine désespérance. C'est pourquoi la prière de François nous donne la mission d'essayer de mettre de l'espérance à travers toutes les difficultés de la vie.

C'est pour répondre à cette invitation de François que *Chemins Franciscains* vous invite à lire les textes qui composent ce numéro sous le thème **Signes des temps et espérance**.

Dans le **premier texte**, *Témoins de l'Espérance*, Christian Rodembourg, msa, nous invite à être des témoins pour nos frères et nos sœurs en humanité et ce malgré toutes les difficultés.

Le **deuxième texte**, *L'Espérance dans la Bible*, écrit par Benjamin Ébodé Onambélé, msa, nous montre quelques exemples de personnes qui ont espéré malgré tout ce qui pouvait les amener à désespérer.

Dans le **troisième texte**, *L'audace de l'espérance*, Normand Provencher, omi, nous invite à oser l'espérance, mais une espérance lucide pour le monde actuel et non une espérance dans un retour du passé.



Témoins de l'espérance
Christian Rodembourg



*L'espérance dans
la Bible*
Benjamin Ébodé Olambélé



L'audace de l'espérance
Normand Provencher

LES CHRONIQUES

Dans la chronique **Ces gens qui inspirent**, Félix Chabé nous présente le portrait d'un religieux éducateur qui nous montre l'espérance qui anime le Comité Logement Ville-Marie.

La chronique **En pleine action**, Lévi Cossette, ofm nous présente la foi et l'espérance de grands-parents qui continuent d'espérer le meilleur pour leurs enfants et petits-enfants.

Nous espérons que ces textes nous confirmeront dans notre espérance en un monde meilleur. 



Ces gens qui inspirent
*Solidaire des mal-logés,
un religieux éducateur
Impliqué au Comité
Logement Ville-Marie*
Félix Chabé



En pleine action
*L'espérance des
grands-parents.*
Lévi Cossette

« *L'espérance, c'est croire que la vie a un sens.* »

Abbé Pierre



Il nous est possible de participer à cette vie nouvelle enracinée dans le cœur de Dieu, dans le Corps du Christ Jésus ressuscité et dans la communion avec nos frères et nos sœurs en humanité : c'est la pédagogie de l'espérance.



« L'heure est venue de sortir de votre sommeil.[1] » Ces paroles s'adressent à chacun de nous aujourd'hui !

Sans tarder, il nous faut retourner aux sources de notre foi chrétienne car si nous voulons vivre ce que le pape François écrivait dans son encyclique La lumière de la foi : « La lumière de Jésus brille, comme dans un miroir, sur le visage des chrétiens, et ainsi elle se répand », nous avons un bon bout de chemin à parcourir, une bonne prise de conscience à faire sur notre manière d'être chrétien et de vivre notre foi.

La foi se transmet de personne à personne, de témoin à témoin. Le pape précise, « de flamme à flamme ». Il y a parmi nous et près de nous, beaucoup de gens en attente de Dieu. Il y en a beaucoup d'autres qui ne le connaissent pas encore.

Au cœur des réalités du monde actuel, porteur de tant de souffrances, de questionnements et d'enjeux de toutes sortes, nous sommes invités à reconnaître Dieu comme Celui qui vient nous arracher à ce qui nous fait mal : « Dieu vient chercher et sauver ce qui était perdu. [2]»



Luttons contre tout repliement sur nous-mêmes. Ne demeurons pas uniquement entre nous. Ouvrons nos cœurs et nos esprits aux richesses des différences des uns et des autres. Reconnaissons chez nos frères et nos sœurs en humanité le travail de Dieu agissant en eux.

Ne perdons jamais de vue que la nouveauté chrétienne de Dieu et la joie de croire au Christ vivant et sauveur s'inscrivent à travers nous au-dedans même des milieux au sein desquels nous sommes impliqués et engagés au nom de l'Évangile.

Comme les disciples en barque furent pris dans la tempête, nous aussi, aujourd'hui, nous vivons diverses turbulences aux quatre coins du monde que ce soit dans plusieurs pays d'Afrique, à Haïti, au Moyen-Orient, en Ukraine, au Nicaragua, en Birmanie...

De nombreuses personnes pensent que l'avenir n'est plus porteur de promesses à cause des défis économiques, du chômage, de la croissance de la pauvreté, des déficits résurgents, des défis de la mondialisation dans lesquels tous les peuples se retrouvent.

Toutes et tous, nous sommes des êtres fragiles face à une société de la performance qui fait loi en tous domaines, économiques comme politiques. Bien entendu, des organismes tentent de déployer des attitudes de compassion et de partage avec celles et ceux qui souffrent. Mais ne serait-ce pas trop souvent insuffisant, voire superficiel ?

Par ailleurs, au cœur de nos sociétés, nous percevons combien des gens se sentent inquiets et tourmentés par la peur de l'inconnu et des différences des autres qui nous entourent.

Que de souffrances se vivent au cœur même de plusieurs de nos familles et des peuples : suicides, enlèvements, violences, accidents, guerre, drames humains ou naturels, etc.

J'aime retourner régulièrement à l'Évangile selon saint Luc qui raconte la rencontre de Jésus avec les pèlerins d'Emmaüs. Quelle belle pédagogie ! C'est l'antidote de la désespérance. Quelle espérance surgit dans ce récit. Jésus fait route avec nous, ici et maintenant comme il faisait route avec les deux disciples. Il les accompagnait, pas à pas jusqu'à ce qu'ils saisissent l'incroyable nouvelle de la résurrection et de la vie. L'ancien monde s'en est allé et quelque chose de radicalement nouveau est en train d'émerger.



Oui, il nous est possible de participer à cette vie nouvelle enracinée dans le cœur de Dieu, dans le Corps du Christ Jésus ressuscité et dans la communion avec nos frères et nos sœurs en humanité : c'est la pédagogie de l'espérance.

Reconnaissons humblement notre fragilité comme un élément constitutif de notre dignité humaine. Je visitais, il y a quelques jours une communauté de l'Arche dans mon diocèse de Saint-Hyacinthe. Bien portants et personnes vivant un handicap sont égaux en tant que fils et filles bien-aimés de Dieu. Ils font route ensemble.

Oui, Dieu amour et tendresse assume notre humanité et la transfigure ! « Ma puissance se déploie dans la faiblesse » écrit saint Paul (2 Co 12,10).

Sortons de cette logique du camp du bien et du camp du mal, de cette guerre des civilisations dont on a tant entendu parler ces dernières années. Remplaçons cela par la logique de la fraternité, de la miséricorde, du pardon et de la réconciliation.

Posons-nous cette question qui me semble incontournable : Seigneur, que veux-tu que je fasse ?

Faisons silence devant Dieu et écoutons ce qu'Il a à nous enseigner face aux défis de notre temps. L'Esprit du Seigneur nous a été promis par Jésus pour nous guider jusqu'à la fin des temps.

Déployons une pastorale de la bonté et de la bienveillance enracinées dans le cœur de Dieu et ouvertes au cœur des uns et des autres.

Au sein de notre belle famille franciscaine, regardons en face et en vérité nos réalités quotidiennes, là où nous vivons. Sommes-nous des témoins de l'espérance pour nos frères et nos sœurs en humanité ? 

« Là où est le désespoir, que nous mettions l'espérance ».

NOTES

[1] Rm 13,11.

[2] Lc 19,10.



Toutes les raisons sont bonnes pour espérer, car Dieu n'abandonne jamais ceux et celles qui espèrent en Lui.

✱

Les cas de Job, de Marie-Madeleine et des disciples d'Emmaüs nous donneront la clé pour accéder aux raisons d'espérer.

L'Espérance est un thème qui traverse la Bible dans son ensemble, plusieurs personnages bibliques dans des moments d'inquiétude, ont vu leur espérance chavirer. Comme vertu théologique, l'espérance est un don de Dieu qu'on obtient dans la prière. Elle se vit et s'exprime d'une personne à une autre ou d'un peuple à un autre, selon les situations, les événements, les attentes, les sensibilités, les émotions, etc. Les cas de Job, de Marie-Madeleine et des disciples d'Emmaüs nous donneront la clé pour accéder aux raisons d'espérer.

JOB : ESPÉRER MÊME DANS LA SOUFFRANCE ET LE DÉPOUILLEMENT

« Job est le personnage le plus considérable de son époque et le modèle du parfait croyant ». Sa fidélité à Dieu est une véritable inspiration pour tout croyant. Bien que son amour pour Dieu soit sincère, vrai et désintéressé, le malin se permet quand même de l'éprouver. Son histoire nous propose comment nous devons nous comporter face à la souffrance, face au dépouillement. La situation de Job, qui perd tout, met son espérance à rude épreuve : « où donc est mon espérance ? Qui

l'aperçoit encore ? (Jb 17, 15). Pour Job en effet, « la mort devient le seul horizon de son espérance, il refuse de se consoler des difficultés présentes par un espoir de satisfactions dans l'au-delà ».

Les interventions de ses amis, en ces moments difficiles, ne vont apporter aucune amélioration à sa souffrance, bien au contraire, le mal de Job devient de plus en plus un « mal-entendu » entre lui et ses amis. La souffrance de Job deviendra tellement intense au point qu'il ira jusqu'à maudire le jour de sa naissance (Jb 3, 1). Toutefois, c'est la fin de l'histoire qui donnera raison à Job d'être resté fidèle à Dieu, même si humainement parlant, son espérance a vacillé, Dieu l'a réhabilité au-delà de ses attentes (Jb 42, 7-17). En Job, nous avons une raison d'espérer en Dieu.



MARIE-MADELEINE : LES LARMES D'ESPÉRANCE (JN 20,11-18)

L'histoire de Marie-Madeleine nous présente une femme qui a expérimenté la bonté et la miséricorde divine, elle a touché Dieu et s'est laissé toucher par Dieu au point qu'elle ne pouvait plus se tenir loin d'un Dieu qui l'a fait goûter au vrai amour. Contre toute attente, son bonheur sera de courte durée, parce que son Maître qu'elle a tant aimé va être crucifié et va mourir sous son regard.

Sa fidélité à cet amour divin, va la conduire au tombeau de grand matin, au lendemain du sabbat. Marie-Madeleine n'est pas au bout de ses douleurs, lorsqu'elle découvre le tombeau ouvert et le corps absent de son divin Maître. Son désir de Dieu va la maintenir au tombeau jusqu'à ce qu'elle trouve une consolation à sa peine. Sa persévérance va être récompensée par une apparition (Jn 20,

14-16) qui fera d'elle la messagère de la Résurrection, l'apôtre des Apôtres (Jn 20, 17-18). Marie-Madeleine devient pour tous ceux et celles qui pleurent, la raison de persévérer dans l'espérance.



LES DISCIPLES D'EMMAÛS : L'ESPÉRANCE RETROUVÉE

L'arrestation de Jésus a dispersé ses disciples, et sa mort les a éloignés. Le cas des deux disciples qui reprennent le chemin d'Emmaüs est parlant. Éprouvés par la mort de Jésus, les deux disciples, dont le nom d'un seul nous est révélé (Cléophas : Lc 24, 18) sont au bout de leur espérance : nous espérions, nous, que c'était lui qui allait délivrer Israël (Lc 24, 21). En fait, la mort de Jésus, tout en les plongeant dans le désarroi, a détruit l'espoir d'une délivrance de tout un peuple.

Dans leur marche, ils sont rejoints sur leur chemin de désespoir, par un inconnu qui va non seulement rallumer en eux le feu de l'amour (Lc 24, 32), mais aussi, va refaire jaillir en eux, à la fraction du pain, une lueur d'espérance. La rencontre avec le ressuscité ranime chez ces deux disciples l'espérance et les pousse à reprendre sans tarder, le chemin de Jérusalem. En fait, « s'arrêter à la mort de Jésus conduit au désarroi, croire en sa résurrection remplit d'espérance ».

Job, Marie-Madeleine, les deux disciples d'Emmaüs sont quelques personnages bibliques parmi tant d'autres, qui nous donnent de comprendre que sans espérance, il nous est difficile de tenir face à l'épreuve. Jésus n'est jamais loin de nous dans la souffrance, il nous rejoint dans nos chemins de désespoir, et essuie nos larmes en se manifestant tendrement à nous. Toutes les raisons sont bonnes pour espérer, car Dieu n'abandonne jamais ceux et celles qui espèrent en Lui. 



**L'avenir de l'Église n'est pas des plus prometteur et il nous est inconnu.
Seul Dieu le connaît, et il nous le confie.**



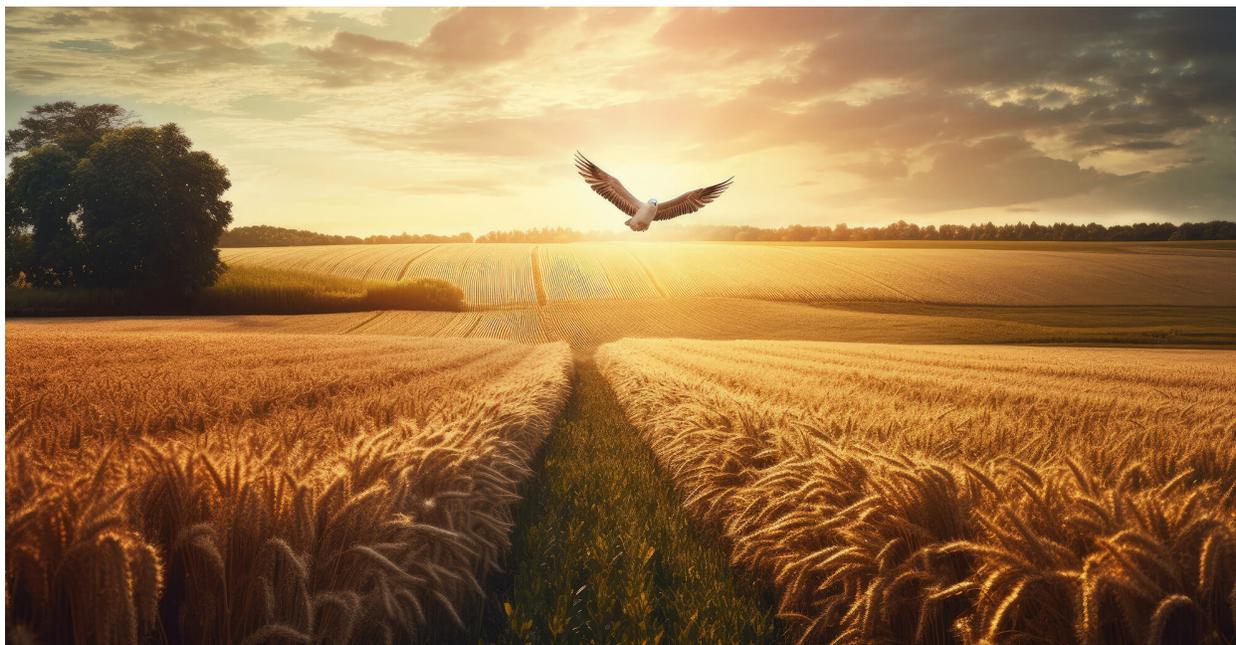
NOTE : Après avoir obtenu le doctorat en théologie de l'Université Grégorienne, Rome, le Père Provencher est devenu professeur de théologie à l'Université Saint-Paul, Ottawa, de 1965 à 2016. Il a publié des ouvrages et des articles sur la situation présente et l'avenir de l'Église d'ici. Il est rédacteur au *Prions en Église* et à *Vie liturgique*. Il demeure maintenant à Trois-Rivières et exerce son ministère au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap. Le Comité de rédaction tient à remercier le Père Provencher pour sa contribution à *Chemins Franciscains*.

L'avenir de l'Église et de ses œuvres nous inquiète. On ne peut contester les faits, imprévisibles il y a quelques décennies: vente et fermeture d'églises, rareté des vocations aux ministères et à la vie religieuse, absence des jeunes, baisse de la pratique sacramentelle, scandale de la pédophilie, perte de confiance dans les institutions ecclésiales... L'avenir de l'Église n'est pas des plus prometteur et il nous est inconnu. Seul Dieu le connaît, et il nous le confie.

UN MOMENT DE GRÂCE !

En ces temps teintés de pessimisme et de résignation, il me semble qu'il est possible de concilier une attitude sereinement critique avec l'espérance. L'Église n'est pas seulement en train de traverser

un moment difficile qui sera bientôt résorbé ou encore une épreuve passagère qu'elle surmontera avec un peu de courage et de bonne volonté. Elle est insérée dans une profonde mutation sociale et culturelle, entraînant des impacts profonds et inédits. De plus en plus de gens d'ici, notamment les jeunes, ne se reconnaissent plus dans les pratiques régulières et le message de l'Église. La «vraie vie» semble se dérouler ailleurs! Il s'agit donc plus que d'un déclin passager, plus qu'une crise passagère mais plutôt d'un nouveau départ. Or, au lieu d'entretenir la nostalgie pour une situation d'Église qui ne reviendra plus, pourquoi ne pas admettre que nous avons la responsabilité et la mission de faire entendre et vivre l'Évangile d'une manière nouvelle, de susciter de nouveaux modèles de communautés et de rassemblement, de mettre en œuvre des façons inédites de célébrer le rassemblement du dimanche et les sacrements, de créer des institutions et des ministères pour les gens d'ici et d'aujourd'hui? Le monde moderne et la situation pastorale actuelle sont donc une occasion, mieux une grâce et une voie d'avenir pour l'Église.



AVEC FOI, PRENDRE LA ROUTE

Devant le monde moderne et les difficultés qu'il entraîne, la tentation est grande pour des catholiques, de moins en moins nombreux toutefois, de refuser tout changement et de vouloir un retour à l'Église du passé que souvent ils connaissent mal et qu'ils idéalisent. Or les chemins prometteurs d'avenir ne sont pas dans le retour en arrière. Le seul regard vers le passé, toujours nécessaire et éclairant, est celui que nous portons sur Jésus Christ et les débuts de l'Église qui constituent la lumière pour aujourd'hui et la source de notre avenir.

Comme pour Sara et Abraham, nos ancêtres dans la foi, il nous est demandé de quitter une réalisation d'Église, qui nous est familière, pour aller ailleurs et vers l'inconnu, avec la certitude que Dieu tient à réaliser son grand projet d'habiter notre monde, mais pas nécessairement de la manière que nous le prévoyons. « Si Dieu est Dieu, écrit le penseur Maurice Bellet, il a bien le droit d'être où il veut et quand il veut, tout à fait en dehors de nos discours sur Lui, de nos piétés, de nos rites, de nos savoirs. » C'est ce que demande le pape François lorsqu'il propose une Église de la sortie qui va aux périphéries, là où Dieu est déjà présent et où il nous attend.



DONNER DES MAINS À L'ESPÉRANCE

La réflexion théologique s'arrête trop souvent à l'espérance comme vertu ou attitude personnelle. Le moment est venu de donner à l'espérance des pratiques communautaires, ou d'ensemble. La foi a trouvé ses expressions communautaires dans les Credo, les dogmes, les catéchismes, les célébrations des sacrements. De même la charité, dans les institutions des soins de santé et d'éducation, dans les services aussi bien à l'intérieur de la communauté qu'à l'extérieur. Dans l'Église d'ici, il est devenu urgent de mettre en œuvre l'espérance chrétienne qui s'exprimera dans des projets modestes, mais qui auront un effet d'entraînement et qui éclipsent la morosité et le défaitisme qui nous guettent. Comme on se soucie de l'inculturation de la foi depuis quelques décennies, pourquoi ne pas se préoccuper de l'inculturation de l'espérance ?

Dans son encyclique *Spe salvi*, Benoît XVI parle des lieux d'apprentissage et d'exercice de l'espérance, sans aborder toutefois les lieux ecclésiaux (nos. 32-49). De nouveaux projets sont donc

tout à fait nécessaires, car il faut donner à l'espérance des mains et des pieds qui lui assurent une certaine visibilité contagieuse. D'où l'importance de ne pas exclure les visionnaires qui dérangent nos façons de faire et de penser, d'encourager les semeurs, même si leurs jardins sont modestes, de susciter des leaders de l'espérance qui peuvent communiquer le goût de l'avenir et ouvrir des chemins vers des horizons prometteurs.

La lucidité et la recherche des fondements de l'espérance libèrent l'audace en vue d'une pastorale d'engendrement, la pastorale à promouvoir dans un temps d'espérance. Voulons-nous vraiment engendrer, susciter des chrétiens et des chrétiennes autonomes et différents de nous ? Les parents acceptent de mettre au monde des enfants qui partagent certes une certaine ressemblance avec eux, mais qui seront différents et qui auront leur propre personnalité et leur manière de penser et de vivre. Trop souvent nous optons pour le clonage, c'est-à-dire la reproduction du semblable. D'où l'urgence d'opter pour une pastorale de l'engendrement, une pastorale qui cherche à faire vivre humainement selon l'Évangile.

POUR CONCLURE

Lors de l'audience générale du 31 mai 2017, le pape François se réfère à la Lettre aux Hébreux (6, 18-19), pour comparer l'espérance à une voile. Il fait le commentaire suivant : « Si l'ancre est ce qui donne à la barque la sécurité et la tient 'ancrée' dans l'ondulation de la mer, la voile, elle, est ce qui la fait se mouvoir et avancer sur les eaux. L'espérance est vraiment comme une voile : elle recueille le vent de l'Esprit Saint et le transforme en force motrice qui pousse la barque, selon les cas, au large ou vers la rive. »

Dans son allocution du même jour le pape François évoque l'espérance en lien avec la Pentecôte : « L'Esprit ne nous rend pas seulement capables d'espérer, mais aussi d'être des semeurs d'espérance, d'être nous aussi, - comme lui et grâce à lui, - des 'paraclets', c'est-à-dire des consolateurs et défenseurs de nos frères et sœurs, semeurs d'espérance. » Un bon chrétien, précise le pape, « sème le parfum de l'espérance et non le vinaigre de l'amertume et du désespoir ». Le pape termine par ces mots très stimulants : « Que le don de l'Esprit nous fasse abonder dans l'espérance. Que l'Esprit nous fasse gaspiller l'espérance avec tous ceux qui sont dans le besoin, les plus rejetés et pour tous ceux qui en ont le besoin. »

À l'audience générale du 2 mai 2017, le pape François a commenté le récit des disciples d'Emmaüs où l'on trouve tout le destin de l'Église et de nos œuvres. Rappelant que les disciples ne sont pas en mesure de reconnaître Jésus qui marche avec eux, ce dernier commence sa thérapie de l'espérance. C'est ainsi que le pape explique la démarche du Ressuscité. Il termine son allocution en ces termes : « Dieu n'arrêtera jamais de nous aimer. Dieu marchera toujours avec nous, toujours, même dans les moments les plus douloureux, même aux pires moments, dans les moments de défaite : le Seigneur est là. C'est notre espérance. Avançons avec cette espérance ! Car il est à côté de nous, marche avec nous, toujours ! » 



Coop de logements inauguré à l'hiver 2015, l'édifice située au 1451, Av. De Lorimier compte 60 logements dont 3 logements 5 1/2 (3 chambres) et 42 logements 4 1/2 (2 chambres).

La recette du militant pour durer ne requiert-elle pas de croire en une cause juste, d'y travailler avec d'autres pour bâtir dans la confiance, la solidarité ?



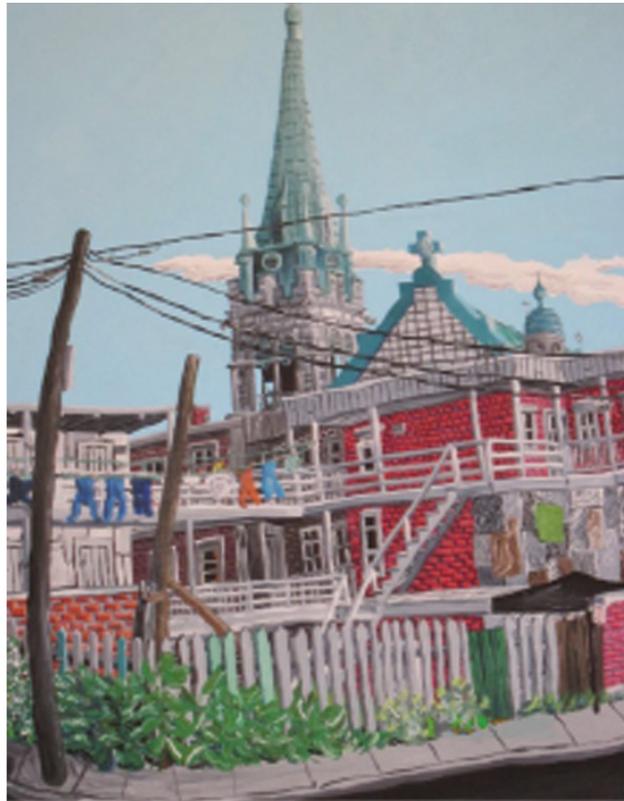
« Heureusement que le sens de l'engagement existe dans notre société ! »

ROGER BÉLISLE

La problématique du logement semble avoir existé de tout temps pour les appauvris. Ne trouve-t-on pas dans le livre du prophète Isaïe cette plainte : « Ma demeure m'est enlevée, arrachée...? » (Is 38,12) Plus près de nous, le pape François veut promouvoir la loi des 3 T (terre, toit, travail) pour assurer plus de justice aux moins-nantis.

Élevé au rez-de-chaussée d'un duplex dont le père était copropriétaire, le religieux éducateur Roger Bélisle s'est impliqué au Comité logement Ville-Marie [CLVM] durant son passage comme agent de pastorale sociale dans le Centre-Sud montréalais. La mission d'un tel emploi consiste à prendre « une option évangélique pour les pauvres et les personnes exclues et [à] la traduire par des pratiques de solidarité et de libération. »[1] Cette implication découlait du constat des sérieux problèmes de logement rencontrés dans le secteur. Qu'ils soient dus au coût élevé des loyers, à l'intransigeance de propriétaires qui négligent l'entretien de leur édifice, aux difficultés de cohabitation entre locataires ou à la pénurie des logements. Alors comment demeurer indifférent face aux mal-logés ? Son mandat pastoral l'a conduit à s'impliquer dans des actions de défense des

locataires et de dénonciation des inégalités en matière de logement. C'est par ce biais que Roger Bélisle a commencé à y militer il y a une douzaine d'années.



Luc Guérard, huile sur toile, 1980
(Collection du Dr Louis Bélanger, dentiste)

« Heureusement, dit-il, que le sens de l'engagement existe dans notre société! » En témoigne l'existence de tels Comités dans les différents quartiers ou régions. Ces organismes populaires participent à l'action communautaire par leur approche visant à autonomiser les gens auprès de qui ils interagissent. Le Comité logement dans lequel Roger milite offre des consultations trois après-midi par semaine. Il organise des ateliers relatifs aux divers modes d'habitation sociale, tels coopératives, HLM et Organisme à But Non Lucratif [OBNL]. Leurs travailleurs communautaires font des représentations auprès des divers paliers de gouvernement. Mais ils proposent aux membres aguerris d'adhérer à un Comité de mobilisation pour mener des opérations plus engageantes. Y participer contribue à l'éducation citoyenne. Pour que ces actions obtiennent un certain retentissement, elles prennent diverses formes : lobbying auprès des élus, manifestation publique et parfois, des actions de résistance civile.

Afin d'atteindre davantage d'impact à l'échelle du pays, les Comités logement sont fédérés au FRAPRU ainsi qu'au Regroupement des Comités Logements et Associations de Locataires du Québec [RCLALQ].



DES APPRENTISSAGES VÉCUS AU LONG DE SON EXISTENCE

« Vous devinez bien que la poursuite de tels engagements dépend des succès obtenus, sans quoi comment entretenir l'espérance d'améliorer une situation. » L'organisme a su conserver des maisons de chambre et favoriser l'ouverture de maintes coopératives d'habitation. Il est même arrivé qu'il mobilise la population locale pour empêcher la démolition de cinq habitations patrimoniales en vue de leur transformation en condo. Par contre, ce Comité logement doit composer avec la conversion de loyers en condos comme avec la reprise d'appartements par leurs propriétaires pour les offrir en logement de type AirBNB. Ces deux pratiques contribuent à réduire l'offre locative et à faire augmenter les coûts pour se loger.

Pour sa part et en solidarité avec les citoyens et citoyennes locataires, Roger poursuit son implication au Comité Logement parce qu'en dépit de certaines injustices et inégalités chez les citoyens moins-nantis, il croie encore possible d'améliorer les conditions de logement à force de ténacité dans les actions et revendications pour la sauvegarde des logements locatifs et le développement de l'habitation sociale.

La recette du militant pour durer ne requiert-elle pas de croire en une cause juste, d'y travailler avec d'autres pour bâtir dans la confiance, la solidarité ? Plus encore : oeuvrer dans le respect de la dignité des personnes en élargissant les perspectives pour assurer aux ménages et familles un avenir meilleur. Trouvez-vous que l'engagement des membres du CLVM peut s'avérer source d'espérance dans le contexte actuel de la rareté des logements ? 

NOTE

- [1] Les fondements de la pastorale sociale au Québec, mars 2012, p. 4. Sachez que le prix des loyers se répercute souvent sur le budget familial lorsqu'il dépasse 25% des revenus; or c'est souvent le cas dans le secteur du Centre Sud montréalais.



**L'action de Dieu est imprévisible, non mesurable, non quantifiable.
Il est important de garder l'espérance en assumant la vitesse du chronomètre de Dieu.**



*« L'espérance produit ses fruits, et les grands-parents ont la conviction
profonde qu'une prière soutenue produit ses fruits. »*

Une rencontre, une conversation toute simple avec Blandine et Emmanuel se termine un soir à la brunante, par une magnifique affirmation de Blandine. En parlant de ses petits-enfants, elle affirme « J'espère que les signes que je vois sont porteurs d'espérance ». Quelques jours plus tard, je me dis : « Voilà l'inspiration pour une chronique En pleine action ». Blandine, ayant appartenu à une famille fidèle à la prière quotidienne, appuie son espérance sur des fondations solides.

En premier lieu, un regard sur la famille de Blandine et Emmanuel est éclairant sur les éléments d'espérance qui viendront plus loin. Leur famille est composée de 4 enfants, dont trois ont, à leur tour, fondé une famille. Le 4^e nourrit un projet de famille lui aussi. Leurs 4 enfants, âgés entre 50 et 40 ans ont vécu dans un environnement de famille chrétienne de leur époque. Ils ont vécu et célébré les cérémonies rituelles de leur époque : pardon, eucharistie, confirmation, supportés par un contexte social favorable. Les trois enfants, de la tranche d'âge 35-45 ans, sont entrés, avec leurs conjoints, dans la culture religieuse contemporaine, fortement décrochée de l'institution ecclésiale. Deux familles ont présenté leurs enfants au baptême, sans plus. Il s'agit des deux plus âgés de leurs enfants. La plus jeune famille vit un questionnement sérieux face à l'Église et a décidé de ne pas faire baptiser les enfants.



Les parents Emmanuel et Blandine, si l'on excepte une réaction de quelques années d'éloignement de l'Église, ont fréquenté fidèlement l'Église. Cet éloignement a été la réaction à une épreuve à un de leurs enfants, difficile à traverser. Ils se sont questionnés sur la « Bonté » de Dieu, comme il est fréquent de l'entendre encore aujourd'hui. Le mouvement de prière charismatique a replacé les choses lorsque Blandine découvre, attribuée à Jésus, la belle citation : « Lorsque tu souffrais, je souffrais avec toi ». La prière a corrigé la fausse vision de Dieu qui n'est aucunement la cause de quelque épreuve que ce soit. Il est bon de noter que Blandine et Emmanuel ont vécu pendant 40 ans un authentique engagement en Église qui dure encore.

ESPÉRANCE EN L'ŒUVRE DE DIEU

Blandine aime répéter, comme témoignage de vie, qu'elle prie chaque jour pour ses enfants et petits-enfants en les nommant par leur nom. C'est là son espérance que l'action de Dieu se manifeste chez les siens. À cette intention de prière, elle en ajoute une autre qui s'envole en direction nord-est et sud-ouest de la planète entière. Son espérance en l'œuvre de Dieu, en l'action de l'Esprit-Saint, est profondément enracinée chez elle. Le terreau est donc bien préparé pour parler des bourgeons d'espérance qu'elle voit apparaître chez ses petits-enfants comme des fleurs dont les pétales s'ouvrent à la lumière. Dans chacune des trois familles, très peu expressives de leur foi qui possède ses secrets, il se passe quelque chose de spécial. Les mots du début : « J'espère que les signes que je vois sont porteurs d'espérance » se changent en consolation spirituelle. Dans chacune des trois familles, un des enfants est branché sur la spiritualité, sur Dieu, sur Jésus, chacun selon son espérance.

DES FRUITS DE LA PRIÈRE

Commençons avec Louka, âgé de 14 ans, dont les parents ont l'air de vivre une sorte de neutralité spirituelle, qui demande une Bible à ses parents. Il a été baptisé chez les Anglicans, la religion de sa mère. En cherchant à savoir d'où vient cette inspiration, les grands-parents à qui on a acheminé la demande d'une Bible, demeurent bouche-bée. Grand-maman est tout simplement sans mots pour sortir timidement que la source d'inspiration pourrait être des amis anglicans ou autres, le contact avec la Bible étant plus développé chez eux. Le fait demeure que la demande d'une Bible fut une heureuse surprise pour les grands-parents qui se sont empressés d'y répondre. Quant à la source d'inspiration, elle est tout simplement mystérieuse, et pourquoi pas un bon fruit de la prière ?

De la 2^e famille, Philip, âgé de 15 ans, partage avec sa mère et sa grand-mère qu'il prie chaque jour pour « savoir ce que Dieu veut de lui ». Le langage est nouveau et ancien en même temps. Jadis on priait pour sa vocation, le terme ayant une connotation religieuse. L'expression de Philip est plus large. Un bon discernement, pour Philip, se fait en référence au Dieu de la vie. En toute discrétion, on l'a invité à joindre à son propre discernement, une prière pour sa sœur aînée en période de grande adolescence et un peu revêche. La même question se pose pour Philip que pour Louka. D'où viennent cette inspiration et ce comportement ? La réponse s'ajuste bien à la prière sincère des grands-parents. Ils prennent le temps et le soin de dire les noms de leurs trésors d'enfants et petits-enfants dans leur intercession. L'espérance produit ses fruits.

De la 3^e famille, Emmet, âgé de 6 ans, arrive avec sa surprise. Emmet, ainsi que ses sœurs ne sont pas baptisés. Pendant plusieurs années, il était difficile à grand-maman de parler de Jésus à ces trois petits-enfants, leurs parents se questionnant sérieusement sur l'Église. Voilà que les petits-enfants, voyant le comportement des grands-parents, sont sensibilisés à la vie de Jésus, à la vie de l'Église, en voyant le coin de prière, comme une petite chapelle dans la maison. Emmet déclare qu'il aime entendre grand-maman parler de Jésus, sa sœur de 9 ans aime Jésus et celle de 10 ans, quant à elle, manifeste moins d'intérêt. Les parents ne s'opposent plus aux désirs religieux de leurs enfants. Louka, Philip, Emmet suscitent chez les grands-parents un même questionnement. D'où viennent cette inspiration et cet amour de Jésus ? L'espérance produit ses fruits, et les grands-parents ont la conviction profonde qu'une prière soutenue produit ses fruits.

En conclusion, les grands-parents Blandine et Emmanuel se résument en quelques pensées, bonnes à livrer au lecteur. L'action de Dieu est imprévisible, non mesurable, non quantifiable. Il est important de garder l'espérance en assumant la vitesse du chronomètre de Dieu. Il fait bon de se réjouir des petits rayons de lumière dans la vie des enfants. Et finalement, dans la foi profonde, au-delà de la vie présente, au-delà de la mort, je continuerai d'intercéder, affirme grand-maman. 